

l'élan



LA RONDE va se fermer

Dessin de Z. LÉWITZKA

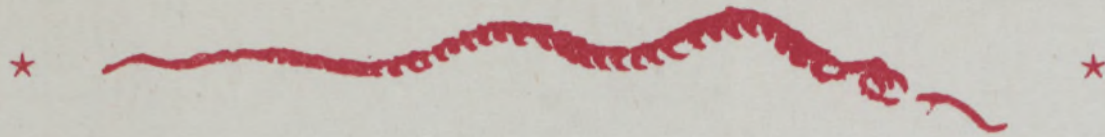
l'élan

direction-rédaction: 34, rue des vignes, paris | amédée ozenfant, directeur

1^{er} juillet 1915

n° 6

1 fr. 25 net le numéro



petits faits & association d'idées plutôt tristes VAGUEMENT PHILOSOPHIQUES



● Samedi — belle nuit — silence — étoiles froides dans l'ombre tiède &, comme c'est samedi, il y a quelques lumières de plus au ciel: petites planètes anarchistes qui semblent prises de frénésie & parcourez les constellations à rebrousse-poil, à toute allure, dans un bourdonnement de frelon. Une fusée coule de l'étoile & s'épanouit, tricolore. Le bourgeois d'en face dit: « Oh! regarde *l'aréoplane*, Marie, on dirait une étoile filante! » (Poésie simpliste & douceur des amours simples).

● Jolies petites imitations de la nature, jeux de métal, de toile, d'électricité & d'essence minérale, qui jouez à l'étoile de bonne première grandeur avec votre petit falot d'automobile, vous êtes tout de même un peu ridicules, mais comment ne pas constater, cependant, que vos médiocres dimensions nous importent plus que l'infini des mondes? Espaces vertigineux, combien vous rendez ridicule & presque touchant, tant il est grotesque, le goût du colossal humain!

● & cependant, vertiges des abîmes & des dimensions stellaires, vous n'importez guère plus à l'homme que les griseries des opiums ou des éthers.

● Il y a la vie de la chair, la chasse au bonheur, & tout le fonctionnement social de la terre entière & cela suffit à absorber toutes les forces des hommes & beaucoup de leur sang!

● Pourquoi, ce soir, sur la terrasse, contemplant l'ombre perlée, regretté-je que Canopus soit de l'autre hémisphère, l'effrayant soleil austral qui serait le despote des abîmes l'aimant des mondes?

● Dans la rue passe l'auto postale qui fait trembler la maison: peut-être elle porte des lettres de soldats qui ne sont déjà plus que substance.

● L'aéroplane lumineux revient d'avoir visité la Grande Ourse, & le bourdonnement s'enfle, rageur, comme vers une crise qui ne se résout jamais.

● Il joue à la comète affolée qui promènerait son panache sur la terre.

● De l'horizon montent des rais; des faisceaux blêmes fouillent d'innocentes nuées qui se plaisent à jouer à la plume d'autruche « crosse » dans les espaces.

● Comme tu es favorable à l'homme, ce soir, nature, douce nuit, & cependant là-bas, presque tout près, sous de beaux artifices blafards qui te font reculer plus bleue & plus sombre, il y a tant de sang & des cadavres!

● Ici la ville est pacifique, comme je comprends qu'il est facile d'être Capoue!

● Je pense que ces étoiles éclairent (avec une bienveillante neutralité tout américaine) les tranchées de toute l'Europe, & je me figure celles de mon pays natal, vers la Somme; je revois aussi les vastes espaces tristes de la Pologne où il y a peu de mois je cherchais à m'imaginer les mêlées furieuses du futur, hélas! bien prochaines alors... & puis loin, là-bas, à l'Oural, au bord d'un fleuve immense & indolent, l'usine de Motovilikha, le grand arsenal russe, où je m'angoissais de constater l'adorable nonchalance orientale des tours à obus, ignorants encore de l'acier à coupe rapide!..... Quelques jours avant, j'avais vu les Allemands travailler furieusement à plusieurs voies parallèles vers la frontière polonaise.

● Nuit, l'homme ne peut pas ne pas suivre les lois de l'univers, mais combien elles sont inconcevables ces lois, puisqu'il faut que les hommes s'entre-tuent, lois universelles qui permettent aussi qu'on songe!



● AMÉDÉE OZENFANT. ●

LA PATIENCE



nos femmes pendant la guerre (I) dessin de AMÉDÉE OZENFANT

ALLEMAGNE, NOCTURNE ALLEMAGNE!.....

« Ces ALLEMANDS ont la poésie du Mal ! », parole du jeune soldat vénitien — définition complète & admirable !

Les ALLEMANDS !!..... autant ce nom sonne prestigieusement dans notre mémoire artistique, si l'on pense à ces Kappelmeister étendant une baguette vertigineuse comme une épée sur une houle de sons domptés, autant maintenant il évoque les masses sombres & sinistres, vêtues de gris & de verdâtre, casquées de toile ou luisantes d'éclairs sombres, masses tragiques, que votre imagination vous montre entassées dans les wagons roulant sourdement, précipitées sans cesse vers la frontière dévorante, là-bas, toujours là-bas ; ou interminablement acheminées sur les routes des pays envahis ; ou dissimulées dans les forêts, les taillis, aux sous-bois des ruisseaux, entassées dans les chemins creux. & aussi les usines géantes comme des villes, aux cheminées nuageuses, forgeant sans trêve & sans repos, Nibelheim moderne.

Le glaive est donc tiré, l'ALLEMAND a aiguisé ses baïonnettes ; rien ne saurait plus l'arrêter..., sinon le châtement.... jusque dans le crime, il veut se plonger démesurément.

Ivresse de mort, ivresse d'incendies, vous êtes encore une ivresse !! Dévastation, comme ton image réjouit l'âme nostalgique du soldat ALLEMAND ! Plus de règle, plus de loi ; du vin, des flammes, délivrance de la vie, volupté colossale !

« Morgenroth, Morgenroth ! » chante-t-il avec une voix lugubre !

*Morgenroth, Morgenroth !
Leutchs-mir zùm-frühen Todt !*

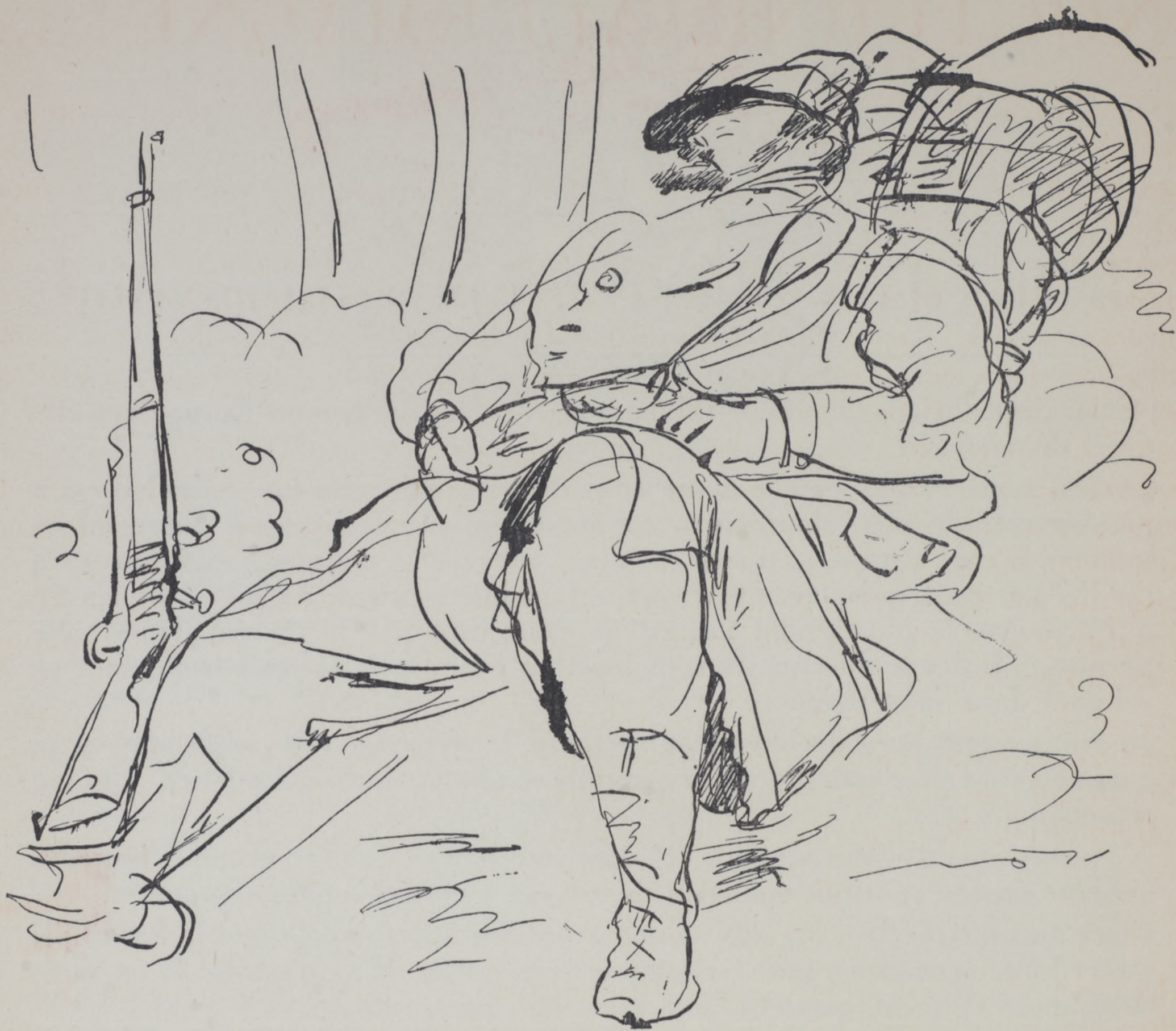


ALLEMAGNE ! tu voudrais tant être semblable à une Gorgone, à une Méduse effrayante dont le seul regard glacerait tout un monde d'épouvante ! & tu agites tes cheveux désespérément !

Mais le soldat français est peu sensible aux symboles ; il ne craint que le danger qu'il conçoit clairement, & s'il le conçoit, il se donne une joyeuse raison de le mépriser. Il n'approfondit pas les choses de crainte d'avoir un jour à hésiter. Jamais un spectre ne le troubla. Il commence à s'élancer ; il réfléchit après, s'il en a le temps.

Nocturne ALLEMAGNE, tu ne peux rien sur lui, car mieux que de ne pas te comprendre, il t'ignore ! L'Enchantement est terminé. Mais, toi, maintenant, tes yeux vont s'ouvrir, toi qui ne sais ce qu'est la force française, prompte comme la foudre, éclatante comme l'éclair. Tu apprendras alors cette vérité élémentaire que, lorsqu'on est touché, on n'a qu'à peine vu l'éclair & qu'il est trop tard pour entendre la foudre.

LUCIEN MAINSSIEUX.



DESSIN DE A.-D. DE SEGONZAC, SERGENT



lettre d'un blessé à une américaine

Ainsi, c'est décidé, ma chère Edna, vous ne viendrez pas en Europe cet été. Quel dommage!

Certes, nous serons peu à déplorer cette triste nouvelle car, hélas! il est à prévoir que de vos admirateurs coutumiers il ne s'en trouve guère en ce moment à Paris; mais, soyez-en certaine, pour n'être pas aussi nombreux qu'à l'ordinaire, ceux qui pensent à vous le font intensément. Je suis donc rentré à Paris par le plus grand hasard, je veux dire par le hasard d'une balle perdue qui, il y a cinq ou six semaines, en Flandre, vint maladroitement se réfugier dans mon poumon.

Heureusement, on a découvert sa cachette &, débarrassé de cette affolée, je commence d'aller mieux, de reprendre un semblant d'existence, de me ressouvenir...

N'eussiez-vous d'ailleurs jamais été dans mes pensées que ce grand & toujours sublime hasard m'aurait contraint de songer à votre souple personne.

Criez au merveilleux! Je suis soigné au Majestic, dans cet hôtel inouï où j'ai passé tant de soirées, où vous-même avez habité près d'un an & où nous dansâmes, s'il m'en souvient bien, plus d'un tendre tango.

Rien n'a changé &, n'était le silence d'une religion continue, je pourrais presque croire que ces hommes couchés sur leurs lits tout blancs dans l'ancienne salle de danse parfumée de lis & de pois de senteur, ne sont là que pour le décor de quelque fantastique cauchemar.

Ne croyez pas pourtant, douce Edna, que la glorieuse tristesse de notre époque ne suinte jamais sur les murs; hier, près de ce bar où vous commandiez jadis ces boissons affreuses que vous ne buviez jamais, mais que vous réclamiez toujours, rien que pour la joie d'être juchée sur un de ces sièges ridicules, si hauts qu'ils ont l'air de vouloir rappeler leur patrie qui est aussi, n'est-ce pas, celle des gratte-ciel, près de ce bar, au lieu du bruit métallique d'un cocktail qu'on prépare, j'ai entendu hier le râle d'un agonisant: c'était un lieutenant de chasseurs qui mourait, les doigts convulsés dans la main de son infirmière devenue plus pâle que lui.



dessin de MAXIMILIEN VOLOCHINE

Mais, au fait, vous la connaissez, c'était Marie-Jeanne de L. & je me souviens de vous avoir vues ensemble un après-midi chez Rumpel.

Vous ne viendrez pas en Europe cet été, vous n'aurez pas vu Paris pendant la guerre ! Quel dommage !

Je conçois bien que la perspective de rejoindre le pauvre *Lusitania* dans sa retraite involontaire & profonde vous laisse réfléchir, mais ne serait-ce pas plutôt chez-vous, ô Wagnérienne ! l'idée d'être à Paris sans pouvoir entendre de longtemps M^{lle} Demougeot dans *Parsifal*, qui vous arrête ?

Car on ne joue plus *Parsifal* !

Mais à son défaut & à celui de son *interprète* (ce qui est une manière de parler) vous pourriez entendre tous les jours et souvent deux fois par jour Mademoiselle Chenal, une artiste assez forte qui chante et mime sur l'air pourtant majestueux de notre *Marseillaise* une espèce de gigue désarticulée : cette danse ne rappelle heureusement que de très loin la *Marseillaise* mais cela vaut presque le voyage, je vous jure !

Et puis, d'ailleurs, que craindriez-vous désormais, puisque M. Wilson s'est décidé à faire respecter vos existences !...

O lointaine Edna, vous n'aurez pas vu Paris pendant la guerre ! Vous n'aurez pas connu ce sublime Paris, lucide, calme, farouche & spirituel ! Pleurez, lointaine Edna, c'est un Paris merveilleux que ce Paris printanier qui sent battre dans son cœur la palpitation de toute la France nouvelle. Pleurez, pleurez, de rester l'étrangère, celle à qui Paris n'aura pas permis de connaître son visage, son visage au regard si fixe, mais où la ferme espérance s'étale parmi la douceur grave d'un sourire, son visage, son visage pendant la guerre !





un BOIS de l'ARGONNE *dessin de A. OZENFANT*

LÀ - BAS...

(Sonnet)

*Charmante fut l'église où, d'un canon rageur,
Le Vaincu s'acharnait, ivre de la voir belle...
Sur les piliers rompus la voûte s'amoncelle,
Mélant à ses gravats des débris de ferveur.*

★

*Dolente, une madone à la grille du chœur
Chancelle ; un angelot s'accroche encor d'une aile.
Offrant en holocauste un corps qui s'écartèle,
Le Grand Supplicié pardonne au Destructeur...*

★

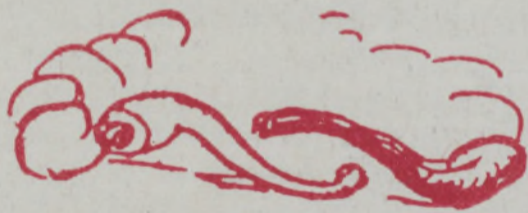
*Dans ce trou lumineux, vidé par la mitraille
De ses vitraux discrets aux doux tons de grisaille,
S'encadre, en un ciel pur, un cerisier fleuri...*

★

*La Nature Éternelle, en sa force intégrale,
Survit... Un jeune enfant vient de pousser un cri ;
Plus loin sonne d'un coq la clameur triomphale !*

★ RENÉ-ADOLPHE DRANCOURT ★

2 Juin 1915.



LE MIRACLE DES FLEURS



Dernièrement, au milieu d'un jardin public où jouaient des enfants, une bombe est tombée sur des fleurs qui l'ont empêchée d'éclater.

LES JOURNAUX.

*Mon Dieu, vous employez toutes les choses... même
La plus petite, ou la plus douce, ou la plus belle.
& vous faites parfois un bouclier suprême
De la fragilité d'une fleur, ou d'une aile.*

★

*La défense de l'homme est un vain stratagème,
& c'est assez pour vous qu'une corolle frêle,
Supportant sa rosée ainsi qu'un diadème,
Mette sa grâce entre la bombe & la dentelle.*

★

*Ce qui compte n'est pas la force ni la taille ;
Un jardin se défend mieux qu'un champ de bataille ;
Il n'y a pas besoin de feu ni de cuirasse*

★

*Pour protéger la boucle blonde sur la joue.
Quand vous ne voulez pas qu'une chose se fasse
Vous mettez un rosier près d'un enfant qui joue,*

J. N. Gauré. Biguet



L'INVASION

dessin de ABADIE

à propos d'un discours

« Il est réconfortant, tandis que le canon gronde aux frontières voisines, de pouvoir penser aux choses de l'art & de donner ainsi au monde le grand exemple de sérénité que lui doivent les peuples loyaux, les peuples sains, les peuples forts. »



PENSÉE supérieure que, sous la forme habituelle des discours officiels, exprima M. Dalimier, notre sous-secrétaire aux Beaux-Arts, comme il inaugurerait l'exposition du Guildhall.

(& combien elle justifie un effort comme celui de l'Elan, quand certains médiocres disent pompeusement : « le sang coule à flot, & vous rêvez »!)

L'art, c'est le plus bel enfant des civilisations & le plus pacifique, aussi met-on la destruction des cathédrales parmi les crimes odieux : c'est que l'art demeure quand périssent les formes sociales. Assassiner un homme lèse le présent, assassiner une œuvre d'art est un crime qui mutile l'avenir. Nous nous battons moins peut-être pour la défense de nos droits actuels que pour préserver notre esprit, qui doit nous survivre.



Défendre nos monuments du passé, là-dessus tous s'accordent & le ministre prononce un beau discours; mais est-il dans les desseins de ce même ministre que l'on profite de la guerre pour faire la guerre à nos jeunes artistes? C'est bien, cette amitié des belles choses du passé, belles choses rendues plus touchantes encore par tant de barbarie, mais que diable, les cathédrales aussi furent modernes un jour! & voici que sous couleur de nettoyage national des bonzes officiels s'en prennent aux audaces de nos artistes!

Pour eux est contaminé de germanisme tout ce qui n'est pas Louis XIII, XIV, XV, XVI, ou Pompier. Plusieurs de ces braves messieurs de l'Institut, ayant passé l'âge des audaces, ne les comprennent plus, même ils s'en effraient; mieux, ils les taxent d'étrangères. De bonne foi, ils croient que « leur haute situation » les désigne comme libérateurs du génie national. Nous avons eu déjà M. Saint-Saëns..... voici que les peintres se sont piqués au jeu, mais ceux-ci s'attaquent aux Français!

Grandes occasions & petits profits ou bonnes intentions ridicules? Se croire capable d'expurger, quelle bonhomie! & penser que des expositions sans jury, qui se parent d'allures nationales (ouvertes à tous les Français), se donnent le droit d'exclure délibérément tel ou tel de nos jeunes peintres ardents, peut-être frondeur, mais Français que diable!....



Un de nos amis nous communique la lettre suivante qu'il adresse à M. Léon Bonnat & qui donne un exemple.....

A Monsieur le Président de l'Exposition des Œuvres des Artistes originaires des Départements envahis.

Monsieur,

Exposant, invité par le Comité, porté au catalogue, artiste notoirement professionnel, originaire de, j'ai vainement cherché mes toiles : elles sont encore dans le bureau du secrétaire.

Monsieur le secrétaire X., à qui je témoignai de ma surprise, me répondit d'abord en me demandant si j'exposais au Salon des Artistes Français ou de la Nationale. Je lui répondis par l'affirmative. Il me demanda alors si ces toiles en particulier y avaient été exposées — elles sont inédites. — C'est là certainement la raison de votre exclusion, affirma-t-il.....

Je m'étonnais ; il me dit que c'était probablement question « de convenance » & il me montra une petite femme troussée, exclue.....

Je lui montrai mes toiles représentant : Une réfugiée — Une allée d'arbres au bois de Fayet — Les vieux remparts de Péronne.

Il m'affirma alors que c'était cependant question de convenance, vu la tendance de mon art ; il me fit comprendre sans douceur que mon art avait semblé une honte pour l'art français ; il m'assura aussi que s'il n'était pour rien dans mon exclusion, il ne m'aurait pas non plus cependant accroché si on l'avait consulté, car on avait voulu faire une exposition d'un certain genre.....

Enfin, que je pouvais toujours essayer de tâcher de m'arranger avec Monsieur le Président, quoiqu'il fût persuadé de l'inutilité de cette démarche.....

Vraiment stupéfait, je me retirai, en m'étonnant de semblables intrigues & de ces raisons, dont aucune n'empêche que je sois de, peintre et invité.

Avant de connaître les raisons du Comité, je considère cette exclusion comme une offense personnelle, la qualité ou la tendance ne pouvant être mises en question dans cette organisation ouverte aux artistes des pays envahis dont je suis. Je vous prie, afin de réparer, dans la mesure du possible, le préjudice moral que me cause mon exclusion, de me faire exposer honorablement, sans retard.

La place, d'ailleurs, ne manque nullement, ainsi que je l'ai constaté hier.

Je vous prie de recevoir, Monsieur le Président, mes sentiments distingués.

M. Léon Bonnat, président d'honneur, répondit qu'il était président d'honneur; notre ami écrivit au président du Comité, qui ne répondit pas du tout.

Après mille péripéties, lassé, il retira ses toiles & comme il venait les chercher, on eut cette parole admirable d'inconséquence : « Vous ne nous ferez pas cette injure! »

Ah! mes bons messieurs, l'art international, voyez-vous, ce n'est ni cette audace, ni telle autre, ni telle folie même, mais c'est celui qui permet à ces internationales & toujours semblables ballerines roses (comme celles de M. Léon Comerre) de couvrir les cimaises d'Europe et d'Amérique. A Paris, à Londres, à New-York, à St-Petersbourg, à Rome, à Berlin, au Japon même, on les revoyait périodiquement & signées d'un nom célèbre ou inconnu.

Singulière aberration de ces médiocres : ils expurgent & voilà la sélection tout à fait internationale. Qu'on en juge à l'Ecole des Beaux-Arts!

Amed ATRABILE.

les **écossais** & la **sablaise**



BOIS ORIGINAL DE LABOUREUR

les dames à la ford

D'abord, voici des mois que cela dure : impossible de sortir sans rencontrer les héroïnes, sans croiser certaine auto Ford, constellée de grandes, de moyennes & de petites croix rouges : par devant, par derrière, sur le pare-brise, sur les portières, sur le capot, à droite, à gauche, & je crois au-dessous. On fait bien de se protéger (quoique cette amulette soit en général, pour l'Allemagne, une assez mauvaise recommandation). Au front, il faut craindre les artilleurs, les mitrailleurs, la mousqueterie, les crapouillots, les grenades à main avec ou sans rugueux, les catapultes, que sais-je encore, le 77 & le 420 & tous les calibres intermédiaires. A Paris, il y a les Zeppelins & les Taubes. Il y a aussi de braves gens pas méchants qui n'aiment pas voir une auto conduite par une femme. Il y aurait aussi les excès de vitesse, enfin toutes sortes de dangers. On ne saurait pousser trop loin les précautions ; l'Allemagne, il faut bien le reconnaître, elle, n'en néglige aucune.

L'héroïne a une voisine que je crois aussi héroïque ; toutes deux portent le chapeau de boy-scout, le parapluie du chauffeur, austèrement noir, elles l'arborent par les temps les plus bleus (prouvant jusqu'à l'évidence qu'elles sont prêtes & que l'orage même improbable ne saurait les faire hésiter). Elles portent aussi des bottes.

A Passy, à Montrouge, à l'Opéra, ici & là, au Bois même, les héroïnes passent, passent, dépassent & repassent, si bien que la foule se demande si elles ne sont pas ubiquistes.

Un jour, avenue des Champs-Élysées, ce fut comme un bouquet de fleurs : des gerbes, des gerbes, d'où émergeaient noblement raides, comme il sied à deux héroïnes, les deux héroïnes. Quelquefois les dames de la Ford s'en vont en guerre : l'autre jour elles foncèrent droit sur moi de toute la force de leurs quatre maigres cylindres. Heureusement la conductrice conduit mal & me manqua : je l'y aidai.

Pourquoi je les appelle héroïnes, me demande le paysan du Danube ?

Ne faut-il pas un admirable héroïsme pour consentir à paraître aussi ridicules ?

Qui nous délivrera de ces grotesques agaçants qui gâtent la rue quand il y a du drame dans l'air !

AMED ATRABILE.

UNE ENQUÊTE

II

Notre collaborateur dirigea ensuite ses pas vers la fosse commune & carrée où les ours sont retenus. Comme il s'approchait, un murmure atteignit son oreille. Au bord de la grille, il regarda. Mélancoliquement sur deux pattes lourdes & molles, un ours au pelage brun dansait ; ses yeux, noyés de langueur, écoutaient une mélodie lointaine, & il se laissait bercer au rythme de la musique de son rêve. — Il s'arrêta poliment lorsque notre collaborateur lui adressa la parole, & voyant le tour que prenait la conversation, il s'en fut vers une petite hutte, & en revint coiffé d'une casquette moscovite. Puis une patte au cœur, il dit :

L'OURS

— Mort & damnation ! ces Allemands, ces aristocrates regardent toutes les autres créatures avec l'insolence du seigneur & maître !

Il nous enlèvent femmes & enfants, nous enchaî-

nent, nous battent, nous tuent pour vendre notre peau & notre graisse ;

& ils se croient permis ces forfaits, surtout contre la race russe, & ils appellent cela les droits de l'homme.

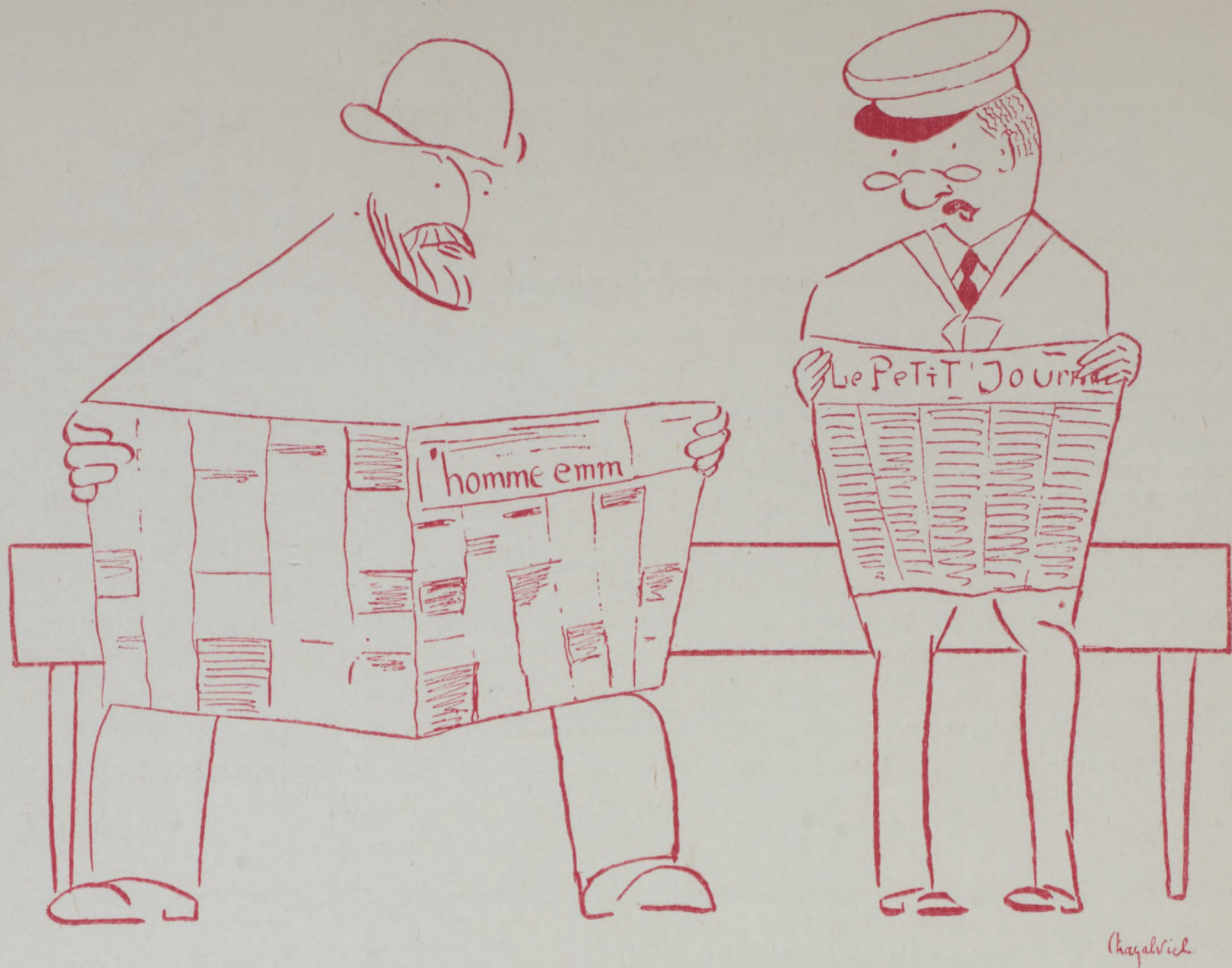
Les droits de l'homme ! les droits de l'homme ! & qui vous les a octroyés ? ce n'est pas la nature, elle n'est pas dénaturée à ce point.

Allemands, valez-vous mieux que nous à cause de vos arts & de vos sciences ! Nous autres, nous ne sommes pas des crétins pourtant !

Notre collaborateur nota ces paroles mémorables sur son calepin, puis pour compléter & préciser son enquête, il s'approcha d'un gardien & lui demanda le nom de cet ours inspiré.

— Atta-Troll, lui fut-il répondu.

(Suite au prochain numéro.)



— Sûr que c'est le mieux informé, regardez-moi tous ces blancs !

dessin de CHAZALVIEL

l'Elan

il paraîtra chaque quinzaine, à partir du 15 avril, sur beaux papiers de luxe : hollandaise, arches, vergés, japon, de format in-quarto raisin (25×32,5) — typographie très soignée — couleur posée à la main par Saudé, coloriste. il publiera des bois, des eaux-fortes, des lithographies, en noir et en couleurs. le numéro sera vendu 1 fr. 25.

abonnement pour 12 numéros, en France : 15 francs.
à l'Étranger : 20 francs.

il sera tiré quelques exemplaires de grand luxe sur japon impérial au prix de 5 francs le numéro — 60 fr. pour 12 numéros. les numéros des abonnés à l'édition de luxe porteront le nom du souscripteur et seront signés par le directeur-gérant.

à nos lecteurs

Beaux jours et soleil, beaucoup de nos lecteurs quittent Paris pour la nature. Il est certain que notre vente se ressentirait lourdement de ces départs; or, l'Elan qui a pour seul but la défense de l'art français et de l'esprit français se vend au-dessous du prix coûtant; il se doit d'éviter de grosses pertes pendant l'été pour pouvoir reparaitre en octobre, perfectionné encore.

(Nous rappelons à ce sujet les nombreuses améliorations que nous avons successivement apportées à l'Elan: couleur posée à la main, augmentation des pages, etc.....)

Nous ne donnons pas les raisons à côté (mobilisation du personnel...): notre œuvre est utile, nous voulons qu'elle vive longtemps, nous désirons éviter les pertes de la saison d'été et, comme plusieurs journaux artistiques, nous donnons rendez-vous à nos amis en octobre.

Naturellement, nos abonnés verront leur abonnement prolongé proportionnellement.

Nous remercions vivement les lecteurs de leur appui qui a si efficacement soutenu nos premiers efforts; nous ferons tout le possible pour les intéresser encore davantage à notre œuvre.

LA DIRECTION.

POUSSIÈRES

ameublement

Monsieur Seg...n est un homme de goût. Dans son bureau du Sous-Secrétariat d'État des Beaux-Arts il fit décrocher quelques vieilleries & sortir de crasseux fauteuils verts. En France on admet le goût de la propreté, cela n'est pas méchant.

Mais ne voilà-t-il pas que la sottie moquette à ramages est remplacée par une simple moquette grise ! les fauteuils directoriaux par de sobres sièges modernes :

Ce fut une révolution : au boche, au boche !

Ignorez-vous monsieur S...ui. qu'il convient qu'un fonctionnaire républicain s'asseye dans un fauteuil Louis N°.

une découverte

Un de nos plus distingués pilotes d'aéronefs, monsieur K..... aurait trouvé un moyen simple de doubler notre flotte de dirigeables. Au moyen d'un simple procédé d'atterrissage nouveau, il double chaque unité.

une annonce

Une annonce du *Times* fait appel à tous les chiens et chats de la Grande-Bretagne pour qu'ils souscrivent chacun 60 centimes au fonds destiné à venir en aide aux soldats.

Quel peuple léger, ces Français !

Jupapards.

florilège cherfilial n° IV

« Je crois qu'il est inutile de se mettre en frais d'imagination... »

Général CHERFILS, *Écho de Paris*, 15 juin.

★

Un beau jour arrivait, avec l'allure et un costume très humbles, un inconnu qui entrait dans les boutiques, achetait des choses extraordinaires : cravates, dentelles, bibeloterie, ombrelles, casseroles.

Général CHERFILS, *Écho de Paris*, 28 juin.

★

J'imagine que nos cavaliers russes ont dû s'envoler avant d'en souffrir, ou mieux se mettre à pied pour tenir des contre-lignes face aux Boches & les passer ensuite à leur infanterie revenue à la rescousse.

★

Il faut saluer le nom du « *Bourgogne* » russe qui a lancé cette charge, le général Volodchenko. Je m'assure que c'est un bougre de première grandeur.

Général CHERFILS, *Écho de Paris*, 23 juin.

★

« Pour entretenir la vague de pessimisme... ils ont jeté dans l'air le bluf... »

★

« Les naissants de 1914... ne sont pas encore soldats en 1915. »

★

« Il convient de ne considérer que les populations des années qui correspondent aux années de la naissance... »

★

« Celles des trois Allemagnes, la Turquie comprise. »

★

« Aux mensonges répercutés par les agents boches. »

★

« Le jour est prochain où leur offensive reprendra des ailes. »

Général CHERFILS, *Écho de Paris*, 19 juin.

★

« La surprise a deux ailes, selon l'expression du général Cardof, le grand penseur éclairé de la lumière du matin (?). Ces ailes sont le secret & la vitesse. »

★

« Aujourd'hui... le mouvement vainqueur a les ailes coupées par les cisailles qui tordent les fils de fer barbelés. »

★

« Il n'y a qu'à faire monter ces monoplans excellents par les artistes... »

★

« Ces raids, c'était la surprise au bout du mouvement. »

★

« Rapprocher le travail utile de nos escadres de l'air du concert des armes. »

★

« L'avionnerie.... »

★

« Voici que le communiqué officiel du 18 juin répond à ce vœu, au moment même où je l'exprime. »

Général CHERFILS, *Echo de Paris*, 25 juin.

★

« Je n'ai pas compris les craintes qui ont pris l'alarme. »

★

« Il est assurément fâcheux que nous n'ayons pas pu ouvrir une poterne militaire ou diplomatique... pour y faire passer des approvisionnements. »

Général CHERFILS, *Echo de Paris*, 14 juin.

★

« Le mur boche vacille... sa résistance passe de la valeur du ciment armé à celle du torchis. »

★

« Nos amis vont faire tache d'huile... Rien n'est plus classique. »

Général CHERFILS, *Echo de Paris*, 15 juin.

★

« Ce succès diplomatique déjà important, la reprise de la Galicie. »

Général CHERFILS, *Echo de Paris*, 2 juillet.